

L'Écho de Saïda numéro 125

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 30^e année - Septembre 2013

étés d'hier



Photos Arthur Smet

Saïda... l'été... les moissons... les vendanges... l'abondance...



Aïn El Hadjar... Les Maâlifs... Bou-Rached... Nazereg... Charrier... Mascara...

Éditorial



C'est la rentrée !

Après les vacances, la détente, le farniente... les choses sérieuses sont de retour. Ainsi, les vingt pages de cet écho, à l'exception de deux ou trois articles et la page des jeux, sont consacrées à des sujets de fond qui vont peut-être vous paraître graves, mais les thèmes qui touchent à l'information sont rarement légers.

Au départ, en 1979, notre bulletin était constitué d'un seul feuillet destiné à maintenir un lien entre nous, à lister les noms des familles retrouvées, à donner des informations sur les événements familiaux (mariages, naissances, décès et autres), à lutter contre le sentiment d'isolement de certains et à créer un réseau d'entraide.

Puis, notre Écho de Saïda métropolitain s'est étoffé, racontant notre histoire commune, relatant des événements marquants qui ont jalonné l'histoire de notre cité et des communes avoisinantes, faisant revivre beaucoup de personnages (*Francis Baylé, l'abbé Escolano, Joseph Génolini, Mademoiselle Johnner, Madame Uséro...*) mais aussi des monuments (*le théâtre, la piscine, l'église...*), des lieux (*Aïn El Hadjar, Charrier, Franchetti, le Vieux Saïda...*), des commerces (*La Princièrre, le café Lopez...*), des quartiers (*la Redoute, le théâtre...*), des rues (*Delbecq, Gambetta, Foch...*) et beaucoup d'activités culturelles, sportives, religieuses, qui constituaient la vie quotidienne des Saïdéens.

Je vous invite à consulter notre site Archives (voir page 17) sur lequel ont été numérisés tous nos échos parus depuis 1979. Vous allez être surpris par la diversité et la richesse des articles.

Nous devons continuer dans cette voie.

Les moins jeunes ont déjà assumé leur devoir de mémoire en apportant leurs témoignages dans nos pages. Les plus jeunes (de 60 ans à...) sont bien présents mais ne réalisent pas tous que c'est **maintenant** le moment d'écrire, de raconter leur vécu. Attention... le temps passe vite ! **Alors allons-y tant qu'il est temps.** Pensons à nos moins de 50 ans : ils ne connaîtront notre vie sur la terre d'Algérie qu'à travers les écrits, les témoignages et les photos que nous leur laisserons. Cela vaut pour les parcours scolaires et professionnels de nos ascendants, mais aussi pour la **vérité sur notre Histoire.**

Tout ce que nos parents et nous-mêmes avons connu, il est de notre devoir de le faire connaître à nos enfants et petits-enfants, et ceux à venir. Déjà, en 2001, une de nos lectrices avait demandé aux jeunes générations, c'est à dire la nôtre, de « dépasser notre indifférence et de s'investir dans notre association en écrivant », car disait elle, « il en va de tout un passé riche, fait de courage et d'abnégation des premiers Pieds-noirs de Saïda. Leurs mémoires vous le clament. Ne laissez pas perdre les histoires ». Cette remarque est plus que jamais d'actualité et certains Saïdéens, dont notre président d'honneur, ont donné l'exemple en publiant leurs mémoires. Un exemple à suivre !

Vous trouverez dans cet écho des articles sur notre Église et les cimetières. Notre prochain bulletin ne paraissant qu'en décembre, ayons à la Toussaint une pensée pour nos défunts qui reposent de l'autre côté de la Méditerranée. En souvenir de leur ardeur au travail et de leur audace sans limites qui ont bâti un pays. Le nôtre.

Bonne rentrée à tous. Alain

Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Cotisation 2013 : 20 €, soutien à volonté

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier

Adressez-vous à **Christian Duran** :

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnaud le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69 - Téléphone portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : echodesaïda@orange.fr

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach

...Au fil de ces pages...

- Pages 4 et 5
Les Saïdéens ont la parole

- Pages 6 à 11 :
Notre Église...



- Pages 11 :
Cadeau !



- Page 13 :
Élection de Miss Saïda



- Pages 14 à 17 :
Transmission de notre mémoire



- Page 18 :
Saïda sur Internet

- Page 19 :
Détente saïdienne

Les Saïdéens, des incapables !



Eh oui ! Lorsqu'ils se retrouvent, comme cette année lors du rassemblement national, les Saïdéens sont incapables !!!



- ☀ Incapables d'oublier leurs racines
- ☀ Incapables de penser à autre chose qu'à l'amitié
- ☀ Incapables de ne pas sourire



- ☀ Incapables d'oublier les amis
- ☀ Incapables de... se taire
- ☀ Incapables d'être tristes
- ☀ Incapables d'oublier leur ville de naissance, le Vieux Saïda, le Gambetta, la piscine et les recettes de là-bas...



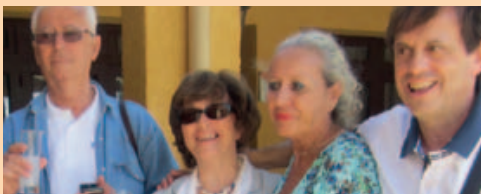
- ☀ Incapables d'oublier la fierté de descendre de pionniers

et aussi...



- ☀ Tellement capables de baigner dans la fraternité, dans la dignité et le courage des exilés
- ☀ Tellement capables de montrer que leur cœur n'est pas ridé
- ☀ Tellement capables de rester fidèles aux valeurs de leurs aînés

- ☀ Tellement capables d'avoir su garder le soleil de Saïda au fond d'eux-mêmes...



... et si parfois, au détour d'une anisette, d'une rencontre ou d'un souvenir évoqué, un « vague à l'âme » pointe le bout de son nez, le soleil de Saïda vient vite tout arranger !

Les Saïdéens ont la parole



Martine Ortega Jean-Pierre Diaz Alain Crach Christian Duran

L'équipe de l'Écho lit bien... l'écho !

Il faut environ deux mois pour concevoir, monter et faire imprimer l'Écho de Saïda... Les séances de travail, toujours agréables, sont aussi très denses ! D'où de nécessaires pauses-goûters... Alors, pour la préparation du n° 125, Jean-Pierre Diaz avait confectionné, après avoir lu attentivement la recette sur le n° 124, une excellente « Aoualimon » que les membres de l'équipe ont dégusté... à la santé de tous les lecteurs !

De Roger Alfonsi
37100 Tours

Le regard de l'Oranais

Un certain jour de 1954, succédant à un collègue affecté sur un autre secteur du département, je partais à la découverte des Hauts Plateaux, comme on disait alors, et de Saïda. Arrivé une matinée, et sur les conseils de mon prédécesseur, je débarquais chez Diego, oui **Diego Ségura** le forgeron, tellement connu qu'il en était devenu transparent ! Ensuite chez les frères **Bensadoun**, hôteliers-restaurateurs immanquables .

Arrivée banale au demeurant. Rien qui distingue cette petite ville d'une autre sinon son âme ; celle qu'il faut découvrir, pas d'un coup non... au fil du temps, et du temps il en faut car là-haut il faut trimer dur pour s'accomplir, se faire comprendre surtout.

Diego, mon mentor peu disert mais figure locale s'il en est, n'était pas le Jean Marais du cru, non. Il avait, vissée sur sa tête, l'inévitable casquette poissée par la suie de la forge, les manips dans la graisse des essieux de roues etc.

La forge de Diego, tout en long, s'ouvrait sur le boulevard Besombes je crois, et sur l'immense cour du père **Juan**, là où précisément se cerclaient les roues de chariots. Cette cour, noircie par les années, grouillante d'activités, bruissante des martellements sur l'enclume, enveloppée des senteurs de sabots d'équins en cours de ferrage. Les interpellations, les chansons... bref, la vie, la vie d'autrefois.

J'ai souvenir des gabarits de chariots pendus aux murs noircis... Oui, Diego a été pour moi le révélateur d'un métier qui m'était alors connu seulement au travers de descriptions littéraires.

Sans déployer des plans plus ou moins alambiqués, Diego savait construire de A à Z un chariot comme on n'en fait plus. Ceux-là même qui, tirés par 3 ou 4 brêles (mulets si vous préférez). Ceux que l'on retrouvait ensuite chez la plupart des fellahs pour le transport de la paille, des céréales, des moutons, et même les Fatmas etc.. Sans oublier la nuit le farol de signalisation.

Voir cercler une roue de chariot dans la cour du père Juan, moment inoubliable : 3 ou 4 participants avec au bout d'une perche le cercle rougi sur la braise, voir la fumée noire et ensuite la fumée blanche (pas celle de Fanfan de Rome) avec la vapeur d'eau provoquée par les seaux versés... Allez ! Qui en a vu, qui peut encore en parler...?

Les frères Bensadoun, (excuse-moi Robert, j'n'ai pas été chez ton padré), l'ONU en miniature, les petits, et même très petits, fonctionnaires débutants dans la fonction publique affectés dans la région prenaient pension, pour pas cher bien sûr. Je me mêlais volontiers avec ce petit monde, venu d'Oran pour la plupart, et partageais au moins 2 fois par semaine le plantureux couscous, la langue à la salsa de tomates, ou la frita aux côtelettes d'agneau.

L'hôtel était propre et « bienveillant ». Mes collègues mécanos adoraient venir à Saïda et être hébergés chez les Sadoun... Pourquoi ...?

Diego m'a beaucoup marqué mais que dire de Papa **Kauffmann**, le chantre *Peugeotiste* (ça existe ...?) bonhomme éternelle, bougon parfois mais un cœur gros comme ça... **Roger Catroux**, un peu mon ami, et tremplin de la modernité dans les techniques agricoles, Le papa **Pellegrin** , attentif aux audaces de **Laurent**, lui mon Ami, plus là mais toujours présent dans mes souvenirs.

Garcia, lui, m'avait accordé sa confiance et acquis un John Deere. **Georges David**... Qui sait qu'il était licencié en droit et se destinait à la magistrature ? Peu communicatif, il savait faire son vin et le vendre aux Suisses. Le saviez-vous ? *Fu-fute* quand même, il savait conjuguer le droit, la terre et le profit. Je lui ai acheté quelques bouteilles mais le (*censuré*) ne m'en a jamais offerte une seule...

Comment ne pas évoquer, plus haut, plus loin... Kralfallah ! Les étonnements lors de la mise en route chez le Caïd du coin d'un Tarare ou d'un Moulin Hunt avec son moteur Bernard pour mouler le grain chichement glané, quand les sauterelles, gangas, calendes et c^{ie}. le permettaient.

Saïda, c'était aussi pour moi les démolisseurs de rochers pour faire pousser l'orge, le blé... Berthelot, les frères **Quehon**, la générosité dans le labeur, et tous les autres bien sûr, la liste n'est pas exhaustive.

Un jour quand je les retrouverai la-haut (ou en bas ...?), on en rira et si Diego me reconnaît, nous irons encore aux calandres.

Ohé les Saïdéens, est-ce que vous vous en souvenez... ? Moi oui. Et c'était pas le Paradis, simplement l'authenticité.

Merci, Roger l'Oranais

Les Saïdéens ont la parole

De Joséphine Dupiau, née Escobar.
34200 Sète

Suite à notre conversation lors du rassemblement des Saïdéens, voici la liste des chantiers effectués par l'entreprise de maçonnerie de mon père, François Escobar. Papa fut formé dans sa jeunesse par l'entreprise Génolini, ainsi que tous les ouvriers qui composaient l'équipe, frère et beaux-frères... Par la suite, il a monté sa propre entreprise sous la direction d'André Sabaton, architecte, et a effectué d'importants chantiers à Saïda :

- Villas : Valdenaire, Nicolazo, Garrigues, Théodore Pérez, Joseph Martinez...
- Réfection des plafonds de la mairie
- Centre de santé
- Logements de fonctionnaires
- 10 villas HLM à Aïn El Hadjar
- Docks de Bou Rached

...et de nombreux travaux chez les particuliers...



Pose de la première pierre de la Poste de Saïda par Jean Traverse, alors maire de la ville.



Chantier du Centre de santé de Saïda
Devant de gauche à droite : Alphonse Rull, Joachin Rull, X, André Sabaton, François Escobar, Zamora, X, X, Joseph Escobar
Deuxième rang, derrière M. Zamora, MM. Rivas et Lalet

De Colette Knapp-Lopez
34230 Paulhan

Nous avons eu l'occasion, avec Lucien, le 26 Juillet dernier, d'assister en famille, au baptême de l'arrière-petite-fille de mon oncle Zozo Lopez. La cérémonie avait lieu à la Maison de retraite de la Légion, à Puylobier, et, dans cette jolie chapelle, nous avons eu la surprise de découvrir, pendu au plafond



et en première place : le drapeau de « L'Amicale des anciens légionnaires de Saïda »... Bien sûr, nous nous sommes précipités sur l'appareil photo ! Magnifique souvenir !... Avec toutes nos amitiés Saïdéennes, Colette

Important

Le Conseil d'administration de notre Amicale se réunira le vendredi 25 octobre 2013 à Montpellier.

C'est au cours de cette réunion que seront élaborés les projets de notre Amicale pour les deux années à venir.

Nous vous demandons de nous faire part de vos réflexions, vos commentaires, vos suggestions, et de nous soumettre des thèmes, sujets qui vous tiennent particulièrement à cœur. Merci !

Adressez votre courrier à :

Alain Crach, 7 rue des anémones
34000 Montpellier
E-Mail : amicaledesaida@orange.fr

Notre Église Sainte Jeanne

Jean-Pierre Diaz et Marie-Claire Génolini-Allène

Parmi les souvenirs qui nous ont le plus marqués depuis notre exode, l'Église tient une place prépondérante. Depuis sa disparition, elle a fait l'objet de nombreux articles et commentaires parus sur notre Écho (dès le n°1), le Mémorial de Saïda d'Henri Perez, Saïda Blédi de Francis Baylé et bien entendu sur le Forum Internet créé par Hubert Méréa. À leur lecture, il nous a paru intéressant de regrouper, en les synthétisant, toutes les données la concernant. Parce que nous avons utilisé leurs idées, leurs documents et même leurs phrases, nous tenons à remercier, en saluant la mémoire de ceux qui nous ont déjà quitté, Marlène Amoyal, Serge Andrés, Robert Aznal, Daniel Basso, Marie Cazorla, Guy Cochetoux, Gérard Dies, l'Abbé Escolano, Paul Ermosilla, Aurélie Falzon-Gutierrez, Marie-Claire Génolini Allène, Ghislaine Lavigne-Molina, Hubert Méréa, Robert Jesenberger, Henri Perez, Marie-Paule Rubio, Charles Saez, Jean-Pierre Vicente.



Naissance de la paroisse et de l'Église de Saïda

Lors de la conquête de l'Algérie, à la poursuite de l'émir Abd-El-Kader, Le Général Bugeaud arrive à Saïda en septembre 1841 et, devenu Gouverneur général de l'Algérie, décide de l'implantation d'un poste militaire sur ce site en 1844. À l'intérieur des fortifications de la redoute, qui est alors construite, viennent habiter les premiers européens. Dans les années qui suivent, les militaires construisent une école, un hôpital, une chapelle.

La chapelle



De 1845 à 1858, le service religieux est assuré par le clergé de Mascara (à 75km). Les premières cérémonies religieuses, messes, enterrements, mariages (comme celui des trisaïeuls de Marie-Claire Génolini Allène, en 1851), ont d'abord lieu dans une salle de l'hôpital avant la construction du premier édifice consacré au culte catholique, une chapelle érigée lors de l'extension de l'hôpital militaire en 1856-57. Chapelle de l'hôpital, elle est également ouverte aux civils habitant la redoute. C'est une vaste salle de 15 mètres de long sur 7 de large surmontée d'un clocheton. Le 1^{er} juin 1858, Monseigneur Pavy, évêque de toute l'Algérie, érigea Saïda en paroisse. Il nomma comme premier curé M. l'abbé Lacombe qui fut installé dans la nouvelle paroisse le 20

juin 1858. Enfin le 1^{er} novembre 1858, la chapelle fut inaugurée et bénite par le curé lui-même délégué par Monseigneur Pavy. La nouvelle paroisse et la chapelle furent placées sous le vocable de Saint Paul, ermite. Malgré l'accroissement constant de la population, elle servira au culte jusqu'en 1904. La chapelle, à présent désaffectée, a servi de cuisine à l'hôpital. Elle est toujours visible et reconnaissable dans l'enceinte de la redoute.



L'Église

À partir de 1902, sous l'impulsion de Joseph Flinois, maire de Saïda, et avec l'approbation du Préfet, un projet d'église est dressé par Monsieur Rey, architecte de la ville. La construction est prévue sur la place portant le nom de « Place de la République » où, tous les dimanches, la population s'y réunissait pour écouter les concerts de la fanfare militaire. Une subvention de 10 000 francs fut attribuée par Monsieur Loubet, Président de la République qui, en visite officielle en Algérie, vint à Saïda. Le premier coup de pioche était donné le 4 mai 1903 et, à la fin du mois, la première pierre était bénite, sans solennité par l'abbé Huertas, nouvellement installé à la cure. Ce dernier décédant brutalement le 8 juin 1904, c'est son successeur, Pierre Cholat, curé de Saïda dès le 1^{er} juillet 1904 qui devait ouvrir l'église au culte, le jour de Noël 1904. Ce n'est que le 8 mai 1905 que

la bénédiction de l'église fut faite par Monseigneur Castel, évêque d'Oran.

L'Église, de style ogival, est édifiée en forme de croix latine et dans la nef sont construits des cintres en briques en prévision, si nécessaire, d'ouvertures de nefs latérales. La hauteur du transept, sous clé de voûte, est de 13,20m, la longueur totale est de 45,78m. Le clocher, bâti en pierres de taille, est de 33,50m de haut. C'est la maison Bessac de Grenoble qui est chargée de la réalisation des vitraux : dans le chœur sont ceux de saint Pierre, sainte Jeanne d'Arc, saint Paul. Dans le clocher, à hauteur de l'orgue, un vitrail porte (selon Mademoiselle Johnner) les armes de Saïda proposées par le général Lamoricière : la charrue, le cep de vigne, l'épée, la fleur de lys.

Diverses statues de saints meublent et décorent l'Église : sainte Jeanne d'Arc, saint Joseph, saint Antoine de Padoue, saint Jean Baptiste, saint Augustin, sainte Thérèse de Lisieux, le Petit Jésus de Prague et, sur l'autel du transept, la Vierge de Lourdes.

Un chemin de croix en bois sculpté polychrome orne les murs de ses 14 stations.

Une représentation en polychrome du dernier repas du Christ, « la Cène », est sculptée sur le devant de l'autel lequel, en marbre de Carrare, est surmonté aux extrémités par des anges porteurs de candélabres.



La place de l'Église

La place de l'église était un terrain de jeux pour de nombreux enfants du voisinage. Ils y ont passé des moments inoubliables, bruyants, pleins de joie et d'insouciance. Certains membres du Forum Internet « Saïda-Nostalgie » se souviennent aussi du petit jardin proche de l'Église, ouvert au public peu de temps avant notre exode. Il était tout en longueur, orné de massifs de fleurs et de plantes délimitant des aires de jeux, protégé par une clôture grillagée munie de portillons métalliques. Un gardien veillait à son accès réservé aux enfants accompagnés.

Les serviteurs de l'Église : nos curés

Depuis sa création, la paroisse de Saïda a été servie par les curés suivants : **Lacombe** (1858-1863), **Angelier** (1863-1865), **Pitiot** (1865-1867), **Pons** (1867-1902), **Huertas** (1902-1904), **Cholat** (1904-1912), **Pradelle** (1912-1918), **Fabre** (1918-1948), **Danis** (1949-1959), **Escolano** (1959-1966).

Le Père Fabre, le curé Danis et l'abbé Escolano sont encore bien présents dans nos mémoires. Aumonier militaire de 1909 à 1918, le premier fut nommé à Saïda en 1918. Il assura seul le ministère entre les différents centres : Nazereg, Aïn-El-Hadjar, Marhoum, Wagram, Krafallah, Balloul, auxquels il fallut ajouter Oued Taria, Franchetti et Charrier qui se trouvaient sans curé. Le diocèse d'Oran, trop pauvre en prêtres, ne put adjoindre au curé Fabre un vicaire. Dès lors, il fit appel à l'abbé Marcerou du diocèse de Perpignan, pays d'origine du père Fabre, qui resta à Saïda jusqu'en 1922. En 1948, **Monseigneur Lacaste** qui vient pour la première fois à Saïda, accède au désir du chanoine Fabre de se retirer de son sacerdoce. Celui-ci s'installa à Aïn-El-Hadjar jusqu'à son décès, en 1949, le jour du passage dans le village de la statue de Notre-Dame de Santa Cruz.

Le curé Escolano est resté dans sa paroisse jusqu'en 1966. C'est grâce à son carnet d'adresses, après avoir fait avec sa 2CV Citroën le tour de France pour retrouver les amis dispersés, que put être établie par **Joseph Génolini**, en 1980, la carte de l'implantation des Saïdéens en métropole.

Les vicaires

Plus de trente vicaires ont assisté les curés de la paroisse. Ils n'ont généralement laissé que peu de souvenirs sauf nos contemporains (que nous avons fréquentés au catéchisme et qui nous ont préparés à la première communion) comme les abbés **Navarro**, **Camps**, **Cruchon** et, bien sûr, l'abbé **Kilburg** qui exerça à Saïda de 1955 à 1962. Chacun se souvient de son dynamisme dans l'animation du patronage paroissial :



cinéma, théâtre amateur et autres activités ludiques. C'est lui qui avait créé les « Cœurs vaillants » à Saïda. Remarqué lors de ses déplacements sur sa grosse moto, il assurait les messes des villages environnants. Un dimanche, en revenant d'Aïn-El-Hadjar, où il avait célébré une messe, alors qu'il raccompagnait **Gérard Diès** chez ses parents, qui tenaient le bar de la Marine, une grenade fut lancée dans l'établissement. L'abbé Kilburg échappa à l'attentat : seule sa soutane fut trouée par un éclat. Après 1962, rapatrié, l'abbé Kilburg a été prêtre ouvrier. Il a sillonné la France et rendu visite à beaucoup de familles saïdéennes.

Notre sacristain, Perschist

Autre serviteur de l'Église, dont il était chargé de l'entretien, le sacristain **Perschist** a marqué la mémoire de nombreux Saïdéens. Ancien légionnaire, c'était une figure bien typée et sympathique, rappelant la paroisse, la légion, bon, dévoué et jovial, sonneur de cloches que l'on rencontrait tous les jours entre son domicile près de la synagogue, le presbytère, le patronage, le marché et le boulodrome la Mappemonde dont il était un habitué (il faisait régulièrement des parties de « longue »). C'était un excellent tireur qui abandonnait ses partenaires et disparaissait un peu avant 18 heures. Il revenait quelques instants plus tard après

Notre Église Sainte Jeanne

avoir sonné l'Angélus). L'exode le conduisit dans la région de Toulouse où il trouva refuge dans une institution religieuse. Il y vécut, seul, sans famille, triste, grabataire presque paralysé, jusqu'à son décès.

Les enfants de chœur

Certains d'entre nous ont gardé un souvenir très vivace de la période où ils étaient enfants de chœur pendant les dernières années de catéchisme, avant la communion solennelle. Pour la plupart nous faisons de la figuration. Quelques-uns, sans doute plus motivés dans leur foi que les autres, servaient les messes, mais aussi les vêpres, les mariages, les enterrements pendant lesquels ils portaient la croix en précédant le corbillard jusqu'à l'Église et au cimetière. Nous aimions particulièrement participer aux mariages car il nous était distribué quelques pièces prélevées sur le produit de la quête. Quelques privilégiés, avec la complicité de M. Perschist, pouvaient de temps en temps faire sonner les cloches, selon une technique qu'il fallait acquérir, en tenant bien ferme la corde qui les faisait remonter très haut et approcher du plafond.

Les enfants de Marie

C'est après 1830, à la suite de l'apparition de la Vierge Marie à Catherine Labouré, que la confrérie des enfants de Marie Immaculée a été instituée par le Pape Pie IX. Ces associations de jeunes filles vivent leur foi chrétienne au travers de la dévotion Mariale. Bien des filles de Saïda participaient à cet engagement. Lors de leur mariage, le chœur de l'église était orné de grands rubans blancs et bleus, symboles des couleurs de la Vierge.

La chorale

Dirigée de main de maître par Mademoiselle **Johner**, la chorale participait à l'animation de la grand-messe du dimanche et des grandes fêtes : Pâques, Pentecôte, Noël où l'on écoutait avec émotion la voix d'**Albert Hérodote** entonnant « Minuit Chrétien ». Les répétitions avaient lieu chez Dédée **Johner** : c'était de très bons moments de convivialité même si l'on travaillait sérieusement. Notre fierté : avoir une année, pour la messe de Pâques,

interprété, comme des pros, « l'Alléluia de Händel à quatre voix » !

Conférence de Saint Vincent de Paul

En 1941, est fondée à Saïda la société de saint Vincent de Paul, œuvre de secours aux nécessiteux. Les nombreux membres de cette société : Messieurs **Génolini**, **Joseph** et **Lucien**, **Tichané**, **Dumas**, **Allène**, et bien d'autres, se sont dévoués au service des pauvres jusqu'au départ de tous ses membres, c'est-à-dire vers 1964.



soustraire. Dans la mémoire de ceux qui l'évoquent, elle était souvent associée à la sévérité des enseignants qui, comme par exemple un abbé des années trente, n'hésitaient pas « à nous envoyer une baffe lorsque la leçon n'était pas sue ». Les parents avaient également leur mot à dire et, lorsque nous n'apprenions pas nos leçons ou que nous étions dissipés, les punitions pleuvaient. Ce type d'éducation n'avait rien d'exceptionnel, c'était aussi celui en vigueur à l'école primaire.

Outre les abbés, de nombreuses dames pieuses assuraient la catéchèse. Quelques noms sont encore en mémoire comme « la tante **Lucienne** », **Mademoiselle Emfrung**, **Madame Dumas**, **Mesdemoiselles Caire**, **Castéjon**, **Andréoletti**, ou, dans les années quarante, les enseignants de l'école **Félix Faure**, **Mesdemoiselles Johner**, **Holitzko**, **Grimaud**... et, dans les années cinquante, **Marie-Rose Médina**, **Marie-Claire Allène**... Cette dernière se rappelle avoir fait le « caté » à bien des jeunes de son époque, certains étaient aussi des louveteaux. Pour mieux leur enseigner, elle a même préparé et passé devant **Monseigneur Lacaste** l'examen de catéchiste !

La vie de l'Église

L'église rythmait notre vie de chrétiens au son familier de ses cloches : messe de minuit et crèche à Noël (crèche vivante comme le raconte si bien **Alice Polydor-Ronceau** dans l'Écho n° 110 de décembre 2009), les Rameaux qui nous voyaient joyeux avec nos branches d'olivier, Pâques, l'Ascension, Pentecôte, etc... Il y avait des moments difficiles comme les enterrements d'êtres chers ou ceux survenant à la suite d'événements tragiques qui nous bouleversaient. Heureusement, il y avait

aussi des moments magiques de fêtes à l'occasion de baptêmes, mariages ou lors des communions.

Les communions

Les communions font partie de l'histoire de nos familles, de nos croyances, de la vie de notre quartier. C'était une façon de vivre qui nous réunissait au sein de la paroisse, événement qui n'appartient plus qu'au passé. Elles nous ont tous marqués

Le catéchisme

L'éducation religieuse était assurée dès 1864 par les religieuses Trinitaires, venues à Saïda à la demande du père **Lacombe** pour assurer aussi la direction de l'école et les soins aux malades. Bien plus tard, c'est à l'école **Félix Faure** que va se faire cette formation.

L'éducation religieuse précédant la communion solennelle était un devoir auquel peu d'entre nous ont pu se

et témoignent d'un réel attachement à la foi, comme le montrent les nombreux clichés proposés sur le forum privé des Saïdiens. Chaque année, au mois de juin, elles concernaient tous les jeunes d'une même tranche d'âge. Il fallait voir cette foule de pré-adolescents assis, sur les bancs des premiers rangs de l'église face à l'autel magnifiquement orné de fleurs, les filles sur le côté droit, les garçons sur le côté gauche près de la chaire, attendant avec sérieux le moment solennel de la communion. Pendant le rituel de la procession aux alentours de l'Église et



Procession avec l'abbé Kilburg

surtout à la fin de la messe, la joie éclatait sur tous nos visages en prélude aux festivités qui allaient suivre et au plaisir des cadeaux que nous allions recevoir. En habits de communion, missel en main, les filles portaient robes et coiffes blanches et les garçons costumes (gris après la guerre 39-45) et brassards au bras gauche. À partir de 1957, filles et garçons



Claire Génolini

Marc Cambillet

portaient uniformément l'aube blanche, une croix de bois en sautoir, habitude qui se perpétue de nos jours. L'Église a résonné de la joie des communions jusqu'à l'exode de 1962. La dernière cérémonie eut lieu le 2 juin 1963. Dans Saïda, il ne restait alors plus que quelques familles européennes. Seuls **Serge Santa-Cruz** et **Charles Gonzalès** étaient en âge de faire leur communion. Ils eurent droit à une cérémonie émouvante et en comité restreint, célébrée par l'abbé Escolano.

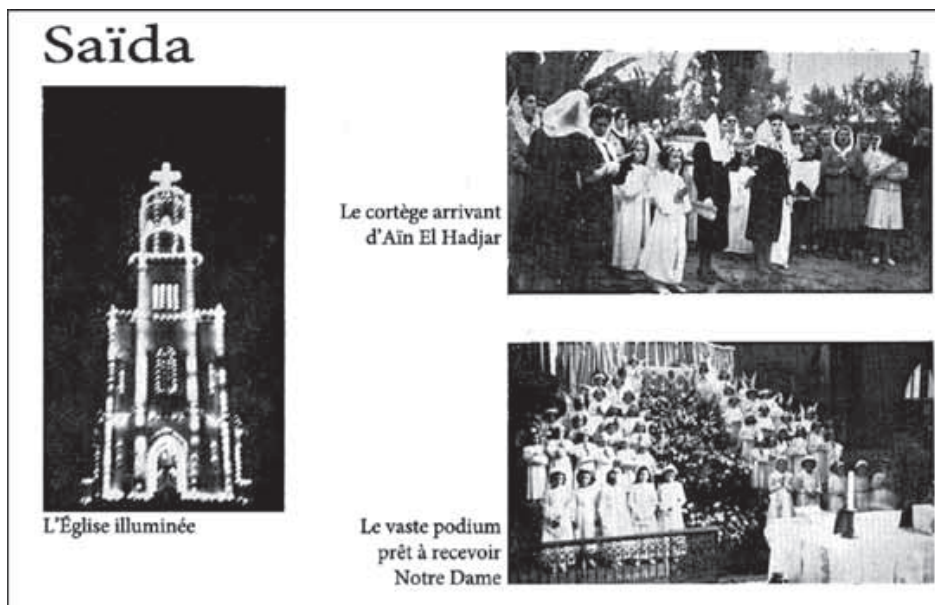


Devant l'Église de Saïda en 1955.
De gauche à droite : Koenig, Vicente, Martinez, Curé Danis, Perlès, Luna, Duffin

Notre-Dame de Santa Cruz

Un événement religieux majeur a marqué la vie de notre paroisse : le passage de Notre-Dame de Santa Cruz à Saïda lors de son pèlerinage dans toute l'Oranie. C'était en 1949, déclarée « Année Mariale » par le Pape Pie XII. La statue de la vierge est arrivée le 21 avril à Nazereg puis, le lendemain, à Aïn-El-Hadjar où le cortège a fait son entrée dans le village par un temps très froid et un vent glacial qui soufflait

avenues Gambetta et Foch, aux maisons pavées, le long desquels était massée une foule dense, de toutes confessions, tandis que les cloches sonnaient à toute volée. Les cantiques se succédaient en alternance avec la récitation du chapelet. La procession arriva enfin à l'Église toute illuminée dans laquelle résonnaient les grandes orgues... L'assistance était tellement nombreuse que les trois-quarts des personnes ne pouvaient y entrer. Cependant, des haut-parleurs avaient été prévus et installés à l'extérieur leur permettant de suivre la cérémonie et de prier. À 21h30, une procession aux flambeaux, conduite par les autorités civiles et religieuses, parcourut la ville. À 23h30, commença la veillée mariale qui dura jusqu'aux offices du lendemain matin. À minuit, une messe solennelle fut célébrée. Le 24 avril, à 16h00 sonna le départ de Notre-Dame de Santa Cruz. Une grande procession accompagna la vierge portée à bras sur son piédestal, jusqu'au camp des chasseurs d'où elle quitta Saïda en direction de Balloul.



Saïda



L'Église illuminée

Le cortège arrivant d'Aïn El Hadjar



Le vaste podium prêt à recevoir Notre Dame



La destruction de l'église

Notre belle et chère petite Église a disparu en 1972. Conçue par le même architecte communal que notre belle mairie, Monsieur Rey, elle s'avérait trop petite avant notre exode et devait être agrandie, voir son clocher inachevé rehaussé par la croix qui lui manquait. Elle n'aura vécu que soixante-sept ans. Pourquoi?... suppression d'un témoignage gênant ?...

Concernant la destruction de l'Église, l'écho n°90 (2005) nous proposait un extrait du livre « Chronique des années de plomb » écrit par **Mohamed Gacem**.

Notre Église Sainte Jeanne



Ce dernier, né en 1940 à Tlemcen, a vécu à Saïda où il a effectué toute sa scolarité (École Berthelot, CC Jules Ferry). Certains d'entre nous l'ont forcément côtoyé. Cet extrait est un témoignage de ce qui pouvait être ressenti par les Algériens lors de la destruction de notre église :

« De gros nuages noirs poussés par un vent d'est cachaient les premiers rayons du soleil et assombrissaient le ciel en ce début de journée du six janvier 1972. Une légère bruine flottait dans l'air et enveloppait la ville de Saïda encore assoupie et silencieuse.

Il était à peine sept heures du matin quand deux gros camions communaux s'arrêtèrent devant le parvis de l'Église en faisant crisser leurs freins fatigués. Une dizaine d'hommes sautèrent du premier camion et s'affairèrent autour du second véhicule d'où ils descendirent tout un arsenal de démolition : pelles, pioches, masses, barres à mine, brouettes, échelles et marteaux-piqueurs. Après avoir fait installer un cordon de sécurité autour de l'édifice imposant de l'Église, le chef d'équipe tint un rapide briefing : « cette église a été laissée par les colons. Nous avons pour mission de la démolir car elle n'est plus d'aucune utilité sur notre terre qui est une terre d'Islam. Dieu saura vous récompenser pour chaque pierre que vous enlèverez... ». Cette scène insolite et presque surréaliste donnait l'impression qu'il s'agissait d'une opération commando, et que l'ennemi était ce temple de la chrétienté qui était encerclé et qu'on allait prendre d'assaut pour l'effacer à tout jamais de l'histoire. Une bataille inégale et inutile d'arrière-garde, dont l'issue ne faisait aucun doute, allait être livrée sous nos yeux : pioches et marteaux-piqueurs contre pierres et ciment. Pendant que les ouvriers se postaient aux endroits qui leur étaient assignés, deux d'entre eux donnèrent quelques coups de barre à mine sur le mur en pierre de taille de l'édifice, sans doute pour mieux tester sa solidité. Des étincelles jaillirent de la pierre, leur laissant deviner l'âpreté de la tâche.

Le chef d'équipe, après avoir terminé sa harangue, s'apprêtait maintenant à poser une longue échelle contre le mur en contrebas du clocher, quand soudain il poussa un juron... Il venait d'être entartré et blessé... Beaucoup plus dans son amour-propre, par une giclée de fiente épaisse et chaude qui s'abattit en cascade sur sa tête et sur ses épaules...! Cette sorte d'onction d'excommunication imminente, qui du ciel venait de tomber si soudainement sur l'infortuné chef d'équipe, consternait ses compagnons qui ne purent s'empêcher de rire sous cape devant le ridicule de la scène. C'était un couple de cigognes dont le nid se trouvait sur le clocher de l'Église, qui venait d'ouvrir les hostilités en lâchant un baroud d'honneur avant de prendre leur envol... Elles n'appréciaient certainement pas la présence de ces intrus qui venaient si tôt déranger leur quiétude matinale. Le bruit des pioches et des pelles s'intensifia et un léger nuage de poussière commençait déjà à flotter sur le théâtre des opérations, sur fond d'une sourde clameur où se mêlaient fureur, rancœur, sueur, douleur, craquements des pierres et crépitements des marteaux-piqueurs. La démolition de l'Église se poursuivit dans l'indifférence et l'apathie la plus totale des autorités locales et de la population. Le peu de commentaires qu'elle suscita vinrent de quelques notables lettrés qui regrettaient tout bas qu'on effaçât de la sorte et si vite une page de l'histoire de notre pays. »

temps après, la maison de la culture de la ville. C'est un bâti peu élevé qui comprend dans ses structures plusieurs espaces et salles destinées à la promotion de la culture, malgré un aspect architectural extérieur inesthétique et rébarbatif, le faisant plutôt ressembler à un bunker. Il n'inspirera sans doute plus jamais les cigognes à venir y faire leurs nids.



Que reste-t-il de notre église ?

La cloche de l'église de Saïda, « Marie-Thérèse », a pu être sauvée par l'armée et le secours catholique, avant la destruction de l'église. Offerte à Rouen, elle a donné le jour à deux autres plus petites de 50 et 100 kgs : Marie et Thérèse. Associées à Jeanne, la rouennaise de 170 kgs, elles forment le beau carillon de l'église Saint François d'Assise du plateau de Rouen-Sapins-Bihorel, paroisse qui compte de nombreux saïdiens (Rappelons que Saïda et Rouen étaient jumelées). Sur le bronze est gravée la belle inscription : « Jeanne la Rouennaise, Marie et Thérèse les



La pierre de taille en grès provenant de la démolition de l'édifice aurait servi, selon une rumeur publique locale, à la construction d'une luxueuse résidence d'un haut responsable de la wilaya. Au même endroit fut construite, quelques

Saïdiennes, venues d'horizons différents Saïda-Rouen, témoins de souffrances et de joies. Nous serons pour nos frères messagères d'espérance. »

L'église Saint François d'Assise possède aussi un ciboire et un calice de l'Église

de Saïda, en souvenir du jumelage et de l'accueil chaleureux. Les beaux panneaux allégoriques en bois sculpté, œuvre du Docteur Carette, retraçant la vie de Jeanne d'Arc, qui ornaient la chaire de Saïda, ont pu aussi être sauvés et offerts à Rouen où Jeanne a été brûlée vive. Ils y sont exposés dans la chapelle du secours catholique.

Quant aux statues qui ornaient l'église de Saïda, quelques-unes ont pu être rapatriées grâce au dévouement du père Escolano, de Joseph Génolini, de Paul Allène, de la famille Baylé et avec le concours de certaines familles saïdiennes :

- Les statues de la vierge de Lourdes et de Saint-Antoine de Padoue (celle-ci jusqu'en 1999) ont trouvé une famille d'accueil, à Colombiers, près de Béziers.
- La très belle statuette de l'enfant Jésus de Prague et celle de Sainte Thérèse de Lisieux (qui se trouvait à l'école Félix-Faure/patronage) sont dans une famille à Toulouse.
- Les autres, restées à Saïda (dans la précipitation de l'exode, toutes n'ont pu être rapatriées), ont été murées dans un lieu tenu secret, pour éviter leur destruction. Elles y sont toujours, veillant dans l'ombre sur les nôtres restés là-bas.

Après 37 années passées dans sa famille d'accueil, la statue de Saint-Antoine de Padoue est maintenant en bonne place dans la très belle église de Notre-Dame du Taur à Toulouse. Comment en est-elle arrivée là ? Lors d'un office religieux dans cette paroisse, **Jacqueline Baylé**, épouse de notre cher président d'honneur, apprend qu'une statue de ce saint, qui se trouvait dans le chœur de cette église, venait d'être volée. Le rapatriement de la statue de Saint-Antoine de Padoue de Saïda ayant été réalisé par la famille Baylé, celle-ci, en accord avec le bureau de l'amicale, décide de l'offrir à l'Église toulousaine, située à deux pas du capitole. Pour fêter son installation, une cérémonie eut lieu le dimanche 17 octobre 1999 en l'église Notre-Dame du Taur, en présence de ses paroissiens auxquels se sont associés les communautés saïdiennes et rapatriées... La statue fait son entrée dans l'église portée en procession par quatre saïdiens, **Nicole Villalon-Vicente**, **Loulou Baylé**, **Alain Crach** et **Bernard Allène**. Après la messe de rentrée paroissiale et d'accueil de notre Saint-Antoine, cocélébrée par **Monseigneur de Saint-Blanquat** et les pères **Soler** et **Espin**, la statue, encadrée par deux paroissiens du



Taur et deux saïdiens, est installée sur un piedestal à son emplacement définitif sous les applaudissements chaleureux de l'assistance.

Ainsi, ce grand Saint, devant lequel de nombreux saïdiens ont prié dans notre chère Église de Saïda, a trouvé une place honorable où pourront venir se recueillir tous nos compatriotes de la région ou de passage à Toulouse.

Toutes les pierres de notre Église ont disparu mais un homme tolérant, **Monsieur Eddine Boucif** qui avait assisté à sa destruction, en a récupéré quelques-unes ainsi qu'un morceau de marbre de l'Autel. Ces reliques étaient conservées dans le petit musée qu'il avait constitué chez lui, à Saïda. Elles ont été remises à l'amicale lors du voyage retour aux sources organisé en 2006 et ramenées en France où elles sont en possession de l'équipe toulousaine. Depuis cette date, le morceau de marbre et la pierre sont exposés et portés en procession au cours de la messe de nos rassemblements, comme ce fut encore le cas en 2013 à Maeva-Arles, lors de la célébration par le père Espin.



Après avoir présidé notre Amicale durant vingt ans, notre ami **Loulou Baylé** a transmis le flambeau, ou plus exactement le drapeau de la commune mixte de Saïda, à une nouvelle équipe en 2009. On pensait qu'il allait profiter de son temps libre pour s'adonner aux joies de la famille, au golf ou à la... cuisine.

Il a fait un peu tout ça, mais surtout il s'est attelé à une tâche que beaucoup d'entre nous devraient réaliser... Il a consacré les trois dernières années à écrire ses souvenirs. Ce livre de 320 pages agrémentées d'une centaine de photos, destiné à ses descendants, déjà nombreux, revient sur les origines de sa famille, l'implantation sur la terre d'Algérie, et sur ses souvenirs émaillés de multiples anecdotes de sa jeunesse à Saïda et Alger. C'est une saga familiale mais de nombreuses pages sont consacrées à des sujets qui nous touchent tous : le football, la chasse, la vie quotidienne à Saïda durant les années sombres, l'OAS à Saïda, l'exode...

Louis Baylé revient également sur ce qu'était l'Algérie avant l'arrivée des Français en 1830 et fait un état comparatif historique des lieux de 1830 à 1962.



Cet ouvrage va donc intéresser bon nombre d'entre nous. C'est pourquoi l'Amicale a décidé de prendre en charge l'impression d'un tiers des livres édités, soit 150 exemplaires, et d'en faire bénéficier **gratuitement** (hors frais de port) les adhérents intéressés. Pour le recevoir, vous avez juste à envoyer un petit courrier à : **Amicale des Saïdiens, 7 rue des anémones, 34000 Montpellier** (accompagné d'un chèque de 5 euros correspondant aux frais de port).

Attention : seuls les cent cinquante premiers demandeurs seront servis. (Un seul exemplaire par famille)

Les adhérents qui souhaitent recevoir le livre de Loulou en même temps que le livre « **Notre scolarité à Saïda et sa région** », doivent remplir le bon de commande (*joint au n°124*) en y joignant un chèque de 40 € au lieu 36,50 €.

C'était là-bas... Souvenirs

De nombreux Saïdéens ont fait l'acquisition du livre « Notre scolarité à Saïda et sa région ». Voici quelques corrections et ajouts aux légendes. N'hésitez pas à nous faire parvenir les vôtres.

Page 34, photo du haut, 12 : Marie-Claire Allène - Page 40, photo du bas, le numéro 6 n'est pas Annie Trolard. Page 49, photo du bas, 7 : Monique Médina. Page 56, photo du haut, 16 : Yvonne Génolini - Page 63, photo du haut, 4 : Sonia Bénichou - 8 : Anne-Marie Cabanel - 9 : Hélène Bertrand 11 : Mme. Bénichou - 12 : Bénichou fils. Page 193, photo du haut, 2 : Mme Galland née Vincent - 3 : Élysée Gonzalvès - 4 : Mme. Gonzalvès - 5 : Mme. de Solminihac - 6 : M. de Solminihac (Préfet). Page 202, photo du bas : 7 : Hélène Giménez (et non pas 9).



Il reste encore des exemplaires de ce livre. Nous vous rappelons que l'Amicale ne fait aucun bénéfice sur les ventes. L'objectif est seulement de couvrir les frais de réalisation. Si vous n'avez pas encore votre exemplaire, commandez-le dès aujourd'hui auprès d'Alain Crach, 7 rue des Anémones, 34000 Montpellier, en envoyant un chèque de 36,50 € à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens. Pensez à informer vos amis, et - pourquoi pas - à offrir cet ouvrage pour Noël, ou en faire cadeau, juste pour le plaisir.

Il reste aussi quelques polos brodés
« Amicale de Saïda »
(Voir Écho N° 124)

Modèles et tailles disponibles :

Polos homme

Blancs : M - L - XL - XXL - XXXL
Noirs : XXL - XXXL

Polos dame

Col ouvert : S - M - L - XL - XXL
Col boutons : L - XXL

Les copains... et copines de la rue Delbecque

Il était une fois une bande de copains, dans les années cinquante, qui se réunissaient régulièrement autour de la murette jouxtant l'école primaire dont le directeur était Monsieur Ferraud. Son fils, Robert, bien que subissant une stricte éducation, se joignait quelque fois à nous. La rue Delbecque, qui s'étendait sur environ 800 mètres, disposait de 4 ensembles immobiliers, entre la voie ferrée qui montait vers Ain El Hadjar, et l'avenue Gambetta. Le plus actif était celui où habitaient les Pardon, Soler (bien connu car son père Pierre, le frère cadet du mien, Mariano, militait à la tête du club de football GCS), et Rico, dont le père Antoine travaillait aux Ponts et Chaussées.

Nous avions tous entre 11 et 14 ans. Georges Pardon se trouvait au centre du dispositif car il avait l'art de conter des histoires imaginaires qui nous prenaient aux tripes. On le surnommait « Carcab », je ne saurais dire pourquoi. Il y avait là les frères Rico, Claude et Lucien, José Soler, mon cousin germain chez qui je résidais car mon père, cheminot de son état, avait été affecté à Ain Sefra où je n'aurai pu poursuivre mes études. Du quartier voisin, se joignaient à nous Robert Martinez, Jean Robert Paya et son jeune frère Guy, qui se maria d'ailleurs avec Edmée Rico.

Outre les histoires qui occupaient les moments où n'avions pas besoin d'exercices physiques, nous jouions aussi, durant les longues soirées de printemps et d'été, à Raolika (cache cache), Chinch la fava (l'un de nous se mettait en appui contre le mur, 2 ou 3 autres s'appuyaient contre lui, et passaient leur tête sous les jambes du camarade précédent. Cela donnait une chenille sur laquelle il fallait sauter, s'entasser, avant que cette montagne humaine ne s'affaisse). Bien sûr, dans la journée, c'était le foot, avec une pelote de chiffon confectionnée artisanalement, qui occupait une large partie de nos loisirs.

Lorsque vint l'adolescence, puis l'âge adulte, cette troupe plus ou moins homogène s'éparilla.

Claude et Lucien Rico s'engagèrent dans l'Armée de l'air à Rochefort, pour devenir mécaniciens d'armement. Après le BEPC, Robert Martinez, José Soler et Jean Robert Paya partirent à Tiznit, dans le sud marocain, comme instituteurs. Pour ma part, j'intégrais le Collège Moderne de Sidi Bel Abbès où je retrouverai, un temps, Jean Robert. À 18 ans, j'abandonnais mes études pour

venir travailler aux ponts et chaussées, comme secrétaire dessinateur, où je fis la connaissance d'André Vernhes, l'amoureux de Simone Ségura... très amie d'Annie Soler, ma cousine. Nous sortions ensemble, Edmée Rico se joignait à nous. Nous allions danser au Café Lopez, en plein centre ville, non loin de la grande place qui valorisait notre belle Mairie et son imposant monument aux morts.

Appelé sous les drapeaux à 20 ans (classe 56/2C) à Saumur, je retrouvais Lucien Rico à Rabat Salé, lui sur la Base aérienne, moi comme chef de peloton blindée au RMT (Régiment de Marche du Thad, le 1^{er} que commanda le futur Maréchal Leclerc).

Je me maria d'ailleurs avec une Rbatie, Hélène Gomez. Je démissionnais de mon



Casablanca, 1958, avec Lucien Rico (à g.)

grade de Lieutenant de réserve pour présenter successivement les concours d'entrée aux écoles militaires de Strasbourg, puis celui, vital, de Saint Cyr, par la petite porte. Je réussissai et effectuai une carrière militaire comme je le souhaitais où le sport et les voyages en Afrique et en Amérique du sud comblèrent mes plus doux rêves, ainsi que ceux de mon épouse et de mes 3 enfants, Philippe, Marie-Hélène et Bruno.

Que sont-ils devenus ?

Jean Robert Paya avait repris ses études et devint médecin généraliste. José Soler intégra la SNCF comme conducteur de machine pour finir sur les premiers TGV. Lucien et Claude Rico firent également une carrière militaire. Quand aux autres, je les ai perdus de vue et serais heureux d'avoir de leurs nouvelles !

André Soler - 66140 Canet en Roussillon

PS. À Saïda, j'ai habité près du passage à niveau, rue Pasteur, puis dans la rue qui descendait de l'église vers la mairie, rue Dombasle.

de la vie saïdienne

À la piscine Jean Vidal, élection de Miss Saïda

Ces photos, qui ont été prises en 1957 ou 58, nous ont été adressées par le Général Robert Gaget et son épouse Michèle, née Meunier, petite-fille de François Lopez, employé des Chemins de fer d'Algérie puis gardien des silos à grains de la gare de Saïda pendant sa retraite.



Les postulantes au titre :

1 : Marie Tenza - 2 : ? - 3 : ? - 4 : Michèle Meunier - 5 : Candice Cabrera - 6 : Éliane Espin
7 : ? - 8 : Christiane Ricco - 9 : ? (si vous pouvez compléter... adressez-nous vos réponses, merci)



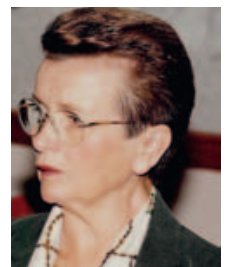
Michèle Meunier, future Madame Gaget, vient recevoir sa récompense. Ci-dessous, on reconnaît notre cher Maire, Francis Baylé, en veste blanche.



Pour mémoire, Robert Gaget - alors lieutenant - était le chef du **Commando Cobra** à Saïda. Il a écrit un livre passionnant (aux éditions Granchet) sur ce commando d'élite à qui nous devons beaucoup.



Ci-contre, Robert Gaget et son épouse Michèle aujourd'hui.



La transmission de notre mémoire

Alain Crach

Nous avons eu l'occasion de vous faire savoir, à plusieurs reprises, que les archives de l'Amicale seront transmises, en temps voulu, aux deux institutions que sont le Cercle algérieniste et le Centre de Documentation sur l'Historique de l'Algérie (C.D.H.A.). Avec le Collectif de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie (C.S.C.O.), ce sont les deux associations auxquelles notre Amicale adhère depuis plusieurs années.

Ayant participé au cours des derniers mois au 39^{ème} congrès du Cercle algérieniste, à l'assemblée générale du CDHA et au dernier conseil d'administration du CSCO, je crois qu'il est opportun de vous présenter ces trois associations.

Le Cercle algérieniste

Il est créé le 14 avril 1973 par une dizaine de jeunes Pieds-noirs désireux de faire survivre une province française toujours vivante auprès d'un million de personnes, une culture originale née au carrefour de différentes civilisations qui firent de l'Algérie, une histoire, une langue et une façon d'être.

Le Cercle algérieniste reçoit très rapidement le soutien enthousiaste de plusieurs personnalités telles que les généraux **Jouhaud** et **Salan**, le **Bachaga Boualem**, **Pierre-Jean Vaillard**, **Jean Pomier**, **Paul Belmondo** et **Alain Mimoun**. Le 1^{er} novembre 1973, c'est le lancement officiel public du Cercle par un communiqué de presse. Les adhésions démarrent et les réactions sont nombreuses et positives.

Appelé *Cercle* car fondé sur la fraternité et la solidarité, mais aussi pour rassembler toutes celles et ceux que l'Algérie continue de passionner par delà les divisions artificielles. Appelé *Algérieniste* en référence à l'Algérianisme.

Et pour nous présenter ce courant littéraire né au début du XX^{ème} siècle à Alger, nous empruntons à **Maurice Calmein**, un des fondateurs et premier Président du Cercle algérieniste, les explications de la naissance et l'évolution de l'Algérianisme. C'est **Louis Bernard**, grand écrivain du début du 20^{ème} siècle, membre de l'Académie française en 1925, qui se fera le chantre de cette nouvelle race française d'Algérie. Son œuvre est un véritable chant d'amour fondé sur l'exaltation des racines de cette civilisation naissante.

En effet, cette identité est née de la rencontre d'une multitude de communautés venues de tout le bassin méditerranéen (Provence, Languedoc, Espagne, Italie, Malte...) mais aussi du nord de la France (déportés de la Commune) ou les émigrés d'Alsace-Lorraine avec les Berbères, les Arabes et les Juifs d'Afrique du nord.

Il va donner à toute une génération d'écrivains l'élan qu'ils cherchaient et les aider ainsi à prendre conscience de leur différence, ouvrant ainsi la voie à l'Algérianisme.

Quelques intellectuels parmi lesquels **Jean Pomier** et **Robert Randau** ont pris

conscience qu'une culture nouvelle et autonome était en train de naître en Algérie française.

L'Algérianisme était une sorte de « nationalisme culturel » visant à fédérer les différentes composantes de la population algérienne et donc opposé à toute idée de communautarisme.

Les écrivains et poètes de ce courant littéraire aborderont des thèmes sur l'Algérie, son peuple, ses petits métiers, la rue, le bled, la mer, l'effort, la joie...

En 1931, dans une lettre adressée à son ami Louis Groisard, R. Randau écrit : « *Il y a en Afrique du Nord de très beaux tempéraments d'artistes, des poètes enthousiastes, de robustes écrivains de prose. Leur mission est de révéler au monde nos compatriotes, notre façon propre de vivre* ». Et il ajoutait : « *Nous sommes des initiateurs, les pionniers d'une pensée française originale dans des pays encore retardataires bien que méditerranéens. Nos pères ont défriché le sol ; les fils défrichent l'esprit* ».

Le Cercle s'est donc appelé *Algérieniste* parce que l'expression apparaît comme un qualificatif de militantisme, de volonté et d'autonomisme culturel.

Mais le Cercle a été aussi créé pour protester contre l'histoire officielle de la présence française en Algérie telle que la présentent ceux qui nous ont acculés à l'exil. Pour redonner une vigueur nouvelle à notre communauté et pour sauvegarder de l'oubli et du néant ce qui nous reste de notre passé magnifique.

En avril 1974, le Cercle Algérieniste publie un manifeste destiné à faire connaître ses objectifs et l'esprit dans lequel il entend les poursuivre. Justement, ses objectifs, quels sont-ils ?

- Préserver le patrimoine historique, social, culturel et folklorique de l'Algérie française.
- Mieux connaître le passé et le pays algériens.
- Préparer l'avenir de la communauté Pieds-noirs.

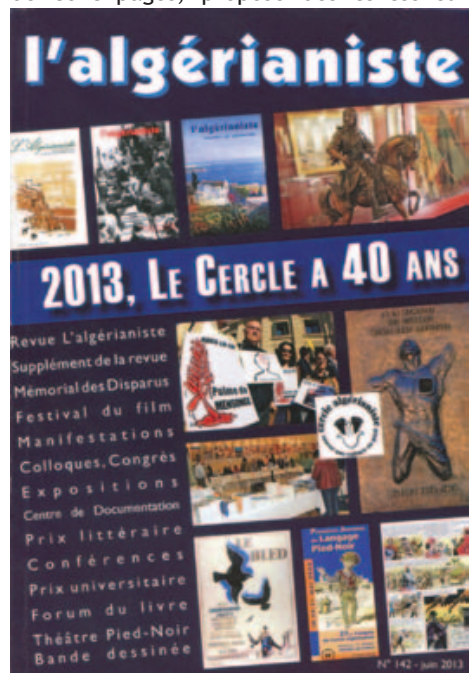
• Encourager et faciliter l'expression et la création littéraire et artistique.

• Témoigner et dénoncer les falsifications de l'histoire.

• Resserrer les liens entre les membres d'une communauté dispersée et sensibiliser les jeunes générations à leur appartenance à cette grande famille qui ne doit pas mourir... et dont ils n'ont pas à rougir.

En octobre 1974, se tient à Saint Étienne, le 1^{er} congrès du Cercle algérieniste. Il réunit seulement une cinquantaine de personnes, mais des décisions importantes furent prises au cours de ce congrès : créer une revue, un prix littéraire, un centre de documentation, organiser des conférences en région, apporter un soutien aux harkis.

En 1975 est créée la revue « l'Algérieniste ». Cette parution trimestrielle, de plus de cent pages, propose des textes sur



l'histoire, la littérature, les arts, la vie de l'Algérie française.

Elle est toujours accompagnée d'un supplément d'informations sur la vie du Cercle, mais aussi des cercles algérienistes (une quarantaine) qui se sont créés depuis



un peu partout en France et dans les territoires d'Outre Mer.

Notre compatriote de Saïda Yves Magnon a assuré la présidence du Cercle algérieniste de Nouvelle-Calédonie, à Nouméa, de 2003 à 2013. À noter également parmi les membres du comité de lecture de la revue, la présence de deux personnes de souche saïdienne : Colette Pèlerin et Michèle Reig-Galland.

Les moments forts du Cercle algérieniste

Outre les congrès organisés chaque année autour d'un thème souvent lié à la mémoire et à la transmission mémorielle, avec projection de films, expositions de livres et oeuvres d'art et proclamation des prix littéraires algérienistes (Jean Pomier - Universitaire), le cercle est capable d'organiser des manifestations regroupant des personnes au-delà de ses adhérents. C'est ainsi qu'en 2007, plus de huit mille personnes ont assisté à l'inauguration du Mur des Disparus à Perpignan.

En 2009 eut lieu à Aix en Provence le grand forum du livre pied-noir.



En 2012, une grande affluence également pour l'inauguration, toujours à Perpignan, du Centre de documentation des Français d'Algérie.

Ces trois manifestations ont fait l'objet de comptes rendus détaillés dans nos Échos de Saïda n° 102, 110 et 119.

Le prochain rendez-vous est fixé aux 8, 9 et 10 novembre 2013 pour fêter les quarante ans du Cercle algérieniste.

Ce prodigieux travail n'aurait pu se faire sans la formidable implication de Thierry Rolando, le président national en exercice, et Madame Suzy Simon-Nicaise, vice-présidente. Leur enthousiasme, leur farouche volonté sont les fers de lance de ces superbes réalisations.

Contacts :

Cercle Algérieniste - BP 213

11102 Narbonne cedex.

Mail : secretariat@cerclealgerianiste.asso.fr

Le CDHA

Centre de Documentation Historique sur l'Algérie

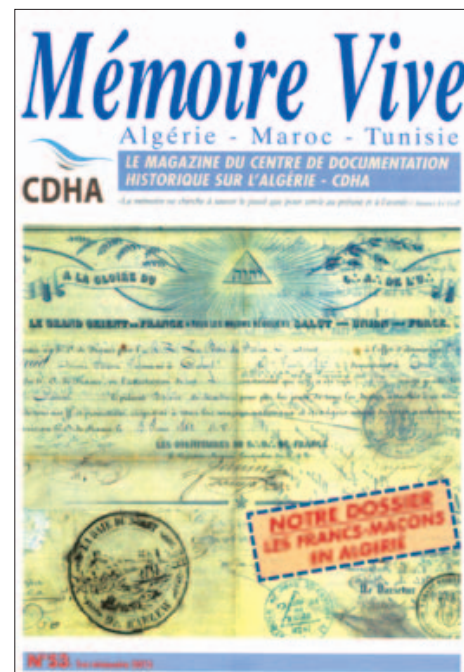
Certains, pour la plupart rapatriés d'Algérie, voulaient assurer la conservation de documents en leur possession évoquant l'histoire de l'Algérie jusqu'en 1962. Pendant de temps là, d'autres cherchaient à consulter des livres et documents de cette même époque. C'est de cette conjonction qu'est née l'idée de rassembler des ouvrages précieux pour fonder et sauvegarder la mémoire de cette période d'histoire de l'Algérie française. Et c'est ainsi qu'est né, en 1974, le CDHA.

Deux personnes sont à l'origine de la concrétisation de cette idée : Madame Charles Vallin, ancienne vice-présidente de l'Assemblée algérienne, et Mademoiselle Pasquier-Bronde. Une association nationale, dans le cadre de la loi de 1901, est créée sous la présidence de Maître Ciccolini, sénateur-maire d'Aix en Provence.

Reconnu d'utilité publique le 30 septembre 1985, le CDHA a pour but de « rechercher partout, en France et hors de France, rassembler, répertorier, conserver, pérenniser et faire connaître la documentation sous toutes formes d'expression (histoire, littérature, arts plastiques, musicaux, documents sonores...) concernant l'Algérie avant et pendant la présence française ainsi que les suites de cette présence ».

Pour répondre à cet objectif, les missions sont multiples :

- Conserver et classer les documents collectés ou acquis, en veillant à l'intégrité et l'accessibilité de ceux-ci.
- Mettre ces documentations à disposition de tous les publics intéressés.
- Cataloguer les documents et rendre les notices disponibles sur internet.
- Éditer la revue « Mémoire vive » qui remplace à partir d'octobre 1995 la revue « Dossiers de la mémoire » éditée jusqu'en avril 1994. « Mémoire vive » est une revue trimestrielle d'une cinquantaine de pages qui, à travers ses articles historiques, artistiques et informatifs, fait découvrir



ou redécouvrir des moments, des lieux, des personnages de l'Histoire de l'Algérie.

- Faire paraître chaque trimestre « La lettre d'information du CDHA », relais indispensable entre les adhérents.
- Réaliser ou participer à des expositions sur des thèmes tels que la célébration d'événements historiques ou la vie de personnages célèbres ou bien aussi présenter des réalisations concernant l'oeuvre française en Algérie.
- Gérer des groupes de travail sur des thèmes divers et des activités variées.

C'est ainsi qu'ont été organisées des expositions sur les Communes Mixtes en Algérie - L'histoire de l'Algérie par l'image - Les Sections Administratives Spécialisées (SAS) - Algérie : Paroles d'exode.

Pour remplir ces missions, quatre personnes salariées (documentalistes, bibliothécaire et archiviste) sont accompagnées d'une trentaine de bénévoles, parmi lesquels

La transmission de notre mé

notre ami saïdéen **Joseph Maldonado**, sous la responsabilité d'un conseil d'administration présidé par **Joseph Pérez**.



Le CDHA en quelques chiffres :

- 15 000 livres dont 7 200 classés en livres anciens et 7 800 postérieurs à 1962.
- 15 000 revues dont 10 000 journaux quotidiens.
- Un fonds de 8 000 cartes postales anciennes, dessins et photographies d'époque.
- De très nombreuses cartes géographiques dont certaines datent du début de la présence française.
- Plus de 120 gravures et tableaux originaux.
- 70 fonds d'archives.

Complexité liée à l'archivage, impossibilité de disposer d'un accueil correct et de lieux d'expositions permanentes ont motivé la création, en 2010, d'une fondation, abritée par la Fondation de France, qui permet d'assurer la pérennité des fonds conservés et les revaloriser.

L'espace occupé actuellement (150 m²) dans les locaux de la Maison Maréchal Juin étant trop exigu, un projet immobilier important est prévu sur une parcelle de 900 m² environ mise à disposition par la ville d'Aix en Provence. Ce bâtiment dont les travaux débiteront en 2014, sera consacré à la documentation sur l'histoire de l'Algérie et la recherche universitaire. En effet, il faut savoir que d'ores et déjà de nombreux universitaires français et étrangers fréquentent assidûment la salle de lecture et les locaux de ce Centre.

Contacts

CDHA
Maison Maréchal Juin - 29 avenue de Tübingen - 13090 Aix en Provence
ou
BP 30502 - 13091 Aix en Provence cedex 02
Mail : contact@cdha.fr

Le CSCO Comité de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie

C'est à la suite d'un voyage à Oran de plusieurs dizaines de Pieds-noirs et la visite des cimetières chrétiens et juifs de ce département, dont une grande majorité se trouvait dans un état pitoyable, que le CSCO fut créé en novembre 2004, à l'initiative de Monsieur **Antoine Candéla**. Cette situation inacceptable est due à un véritable abandon par les pouvoirs publics français qui, entre 1962 et 2003, n'ont pris aucune initiative visant à faire respecter dignement ces lieux, laissés sans protection ni entretien.

Un plan bilatéral relatif à la protection des cimetières et au regroupement en ossuaires des sites profanés, a été conclu en 2003 avec les autorités algériennes. Un plan d'action, sur cinq années, pour la réhabilitation des 549 cimetières français en Algérie fut établi, avec des crédits alloués par le Ministère des affaires étrangères.

Aujourd'hui, dix années plus tard, force est de constater que la situation reste assez problématique, particulièrement en Oranie.

Pourtant les membres bénévoles du CSCO ont effectué un travail remarquable depuis 2003 et ce, grâce à des fonds collectés directement auprès des conseils généraux, des municipalités, des membres des assemblées et autres organismes.

C'est ainsi que plusieurs missions, dont la dernière au mois de mai 2013, ont permis de recenser et visiter les cimetières d'Oranie, au nombre de 150, de prendre contact avec non seulement le représentant de l'État français à Oran, mais aussi les délégués algériens du CSCO et les responsables des communes (APC) et départements (Willayas) et réaliser de nombreux travaux.

À ce jour, ont été regroupées sur Oran les sépultures des communes de La Sénia, Sidi Chami, Saint Cloud, Renan, Hassi Ameur. Sur Relizane celles de Ammi Moussa,

Clinchant, El Alef, Ferryville, Guillaumet, Inkermann, l'Hillil, Mazouna, Renault, Saint Aimé, Zemmora. Sur Mascara, celles de Saint Lucien.

Des regroupements ont également eu lieu au cimetière Tamashouet d'Oran, la plus grande nécropole d'Algérie (18 hectares) où les restes mortels de plus de 7 000 sépultures correspondant à 48 carrés, soit environ la moitié du cimetière, ont été exhumés et transférés dans des ossuaires construits au centre du cimetière.

D'autres regroupements se feront sur les cimetières de Tlemcen, Aïn Témouchent et Sidi Bel Abbès.

Concernant notre département, l'état de dégradation des cimetières de certaines communes ne permettait plus d'envisager leur réhabilitation. Des travaux de regroupement ont donc été réalisés et c'est dans le cimetière chrétien de Saïda qu'ont été transférés les ossements des corps récupérés dans les cimetières de Aïn-el-Hadjar, Nazereg-Flinois, Charrier, Franchetti, Berthelot, Le Kreider, Méchéria, Martimprey.

Ces regroupements ont correctement été effectués entre 2006 et 2010 (voir Écho de Saïda n°103). Toutefois, lors de leur dernière visite, le 15 mai 2013, les membres du CSCO ont constaté que l'ossuaire avait été endommagé par les fortes intempéries, nombreuses au cours des derniers mois. Un engagement de procéder aux travaux d'étanchéité et d'assainissement du local a été pris par le premier vice-président de la mairie de Saïda, présent à cette visite.



Le travail réalisé, à ce jour, par le CSCO est très encourageant malgré l'ampleur de la tâche. En effet, les moyens alloués par le gouvernement sont insignifiants, voire inexistant, et le manque de crédits se fait cruellement sentir. C'est pourquoi des rencontres se multilient avec les élus locaux de plusieurs départements (Bouches du Rhône, Var, Gard, Hérault...) Alpes Maritimes, Pyrénées Orientales, pour les sensibiliser au problème des cimetières d'Oranie, oublié des projets gouvernementaux, et leur demander des financements pour les travaux de sauvegarde et de réhabilitation.

Afin de mobiliser les sympathisants et les tenir au courant de l'avancement des projets, un bulletin « Devoir de mémoire » paraît chaque trimestre.

Le travail de mémoire, qui nous est si chère, passe également par le respect de nos morts et de nos cimetières, preuves intangibles de notre présence en Algérie.

Contacts

CSCO - 344, Avenue Pierre Gamel
30900 Nîmes
Mail : csconational.nimes@orange.fr

Merci et bravo à tous les membres actifs de ces trois associations qui œuvrent sans ménager leur peine pour développer et consolider la mémoire des Français d'Algérie jusqu'en 1962.

Grâce à leur travail remarquable, nos descendants pourront savoir un peu plus objectivement la Vérité sur l'œuvre de nos anciens et la nôtre. Saïdéens, n'hésitez pas à encourager ces « soldats de notre mémoire » en prenant contact avec eux, en leur envoyant un petit mot d'amitié et d'encouragement, en adhérant à ces associations, et pourquoi pas en proposant nos services !

La Librairie Pied-noir

Après François, c'est Marie qui prend les commandes de ce site de vente en ligne sur lequel on peut trouver de nombreux livres sur l'Algérie française, mais aussi des disques, DVD, films et autres documents.

Tous les deux sont les enfants de Maurice Calmein, président-fondateur du Cercle algérien et de SOS Outre-mer et donc des petits-enfants de Saïdéens.

Jeu d'autrefois

Jacques Nouchy - 72000 Le Mans

Le soir, au coin du feu, j'ai pensé quelquefois
À l'enfance à Saïda, à nos jeux d'autrefois.
On commence, ô gaîté de notre belle jeunesse
Par le foot des quartiers et puis du GCS.
Qui saurai aujourd'hui balancer les « pignols »
Ces noyaux colorés à l'encre des écoles ?
On passait joyeusement des noyaux d'abricot
À la folle aventure de nos chers « caricos ».
Depuis Lamoricière jusqu'au chemin de fer
On menait, insouciant, une descente d'enfer.
Où sont le Vieux Saïda, gazelle, grotte du lion ?
Et flippers, baby-foot de Galland ou Léon ?
Les billes, les cerceaux, ping-pong chez Kestemont...
Qui pourra oublier, ou fort bien ou fort mal,
Plonger encore une fois en piscine Jean Vidal ?
Sur la terre pas mal sèche, on jouait aux couteaux
Puis, avec nos « estagues », on visait les moineaux.
Je pense aux jeux d'école, yoyo, saute-mouton, billes,
Et pour faire les malins, la corde avec les filles.
Et le cercle qu'on traçait où valsaient les toupies,
On criait, se fâchait pour deux ou trois roupies.
Le soir, dans les quartiers, quand la nuit était noire,
Les parents sortaient leurs chaises sur le petit trottoir.
Nous, les enfants, les plus jeunes, on jouait aux métiers.
Les plus âgés, sans nous, se racontaient leurs secrets.
Ils parlaient, sans nul doute, des filles du quartier !
Et les veillées du soir valaient bien une récré.
Aujourd'hui, télé, smartphones et playstations
Mais où est donc passée la communication ?
Aucun jeu vidéo, aucun ordinateur
Ne remplira vos cœurs comme nos jeux de bonheur.
Je n'ai pas tout cité, ô amis de là-bas
Car je verse une larme pour ces joies de Saïda.

Jacques Nouchy

* Pour les plus jeunes :

- Carico : ancêtre du 'skate'
- La gazelle : mare au cœur du Vieux Saïda
- Pignols : noyaux d'abricots séchés et colorés
- Staques : lance-pierre que tout Saïdéen avait l'honneur de fabriquer et d'utiliser (pauvres moineaux...)

Vous cherchez des livres, disques ou films sur l'Algérie française que l'on ne trouve pas facilement dans le commerce

Ne cherchez plus ! Adressez-vous à :

La librairie pied-noir

www.librairie-pied-noir.com



Contact : librairie.pied.noir@gmail.com

Tel : 06 71 01 35 74

Devinette historique...

Envoyée par Louis-François Second - 92160 Antony

Il fut maire de Saïda, et mourut à Neuilly sur Seine... Qui est-ce ?

Réponse

Il s'agit de Engler, qui fut le premier maire « civil » de Saïda, après que notre ville fut érigée en commune de plein exercice, par décret du 23/11/1880. À l'époque, les maires étaient désignés par décret du Président de la République. C'est ainsi que Engler fut successivement nommé maire de Saïda en 1881 (décret du 1er avril 1881) et en 1882.

Engler était un pseudonyme. En fait, son nom de naissance était Jean-Vincent Tholer, mais, disait-il, il avait « toujours été connu et nommé en famille et dans la vie civile et officielle Engler ».

Il était l'agent Général en Algérie de la Compagnie Franco-Algérienne, dont on sait le rôle économique très important qu'elle eut à cette époque pour Saïda et sa région, notamment par sa ligne de chemins de fer et par ses activités dans l'exploitation de l'alfa. En 1883, il se présenta aux élections du Conseil Général d'Oran, dans la circonscription de Saïda. Il fut élu Conseiller Général et fut délégué par cette assemblée au Conseil Supérieur de l'Algérie, qui siégeait à Alger, auprès du Gouverneur Général. Il se présenta aux élections législatives de 1885, mais une longue et très grave maladie interrompit ses activités professionnelles et politiques. Il décéda dans sa famille à Neuilly sur Seine, avenue du Roule, le 12 mars 1887 et fut inhumé dans cette ville.

...Sourire...

À Saïda, quelques temps avant l'exode... Pépico et Antoinette, vous savez... les grands-parents de Bébert qui habitaient dans la rue... (même s'il y a prescription je n'en dirai pas plus), donc Pépico et Antoinette se rendent chez le Docteur Benhamou pour une visite de routine. Après auscultation du pépé, le Docteur dit :

- Tout va bien ! Papy vous avez une santé de jeune homme !
 - Oui, mais...
 - Qu'y a-t-il ?
 - Eh bien Docteur chaque nuit, il y a comme une intervention divine.
 - Expliquez vous !
 - Lorsque je vais faire mon pissou, j'ouvre la porte et aussitôt la lampe s'allume toute seule. Lorsque j'ai terminé et que je referme, la lampe s'éteint toute seule. Ce n'est pas une intervention divine ça, Docteur ?

- Eh la mamie, venez écouter ce que dit le papy ! Il parle d'une intervention divine chaque nuit : lorsqu'il va faire son pissou et qu'il ouvre la porte la lumière apparaît et lorsqu'il referme la porte la lumière s'éteint sans manipuler l'interrupteur.
 Qu'en pensez-vous ?
 - Ah vieux cochon ! C'est donc toi qui urines chaque nuit dans le frigo !!!

Saïda-oueb

Notre Amicale dispose aujourd'hui de trois adresses Internet. L'une pour tous les publics, les deux autres qui nous sont réservées. Des fenêtres ouvertes sur notre mémoire...

<http://saïda.pagesperso-orange.fr/>



C'est le site de référence de l'Amicale. Il est consultable par les internautes du monde entier, en accès libre.

<http://saïda.nostalgie.xooit.com/>



Le forum privé des Saïdéens à jour de leur cotisation. Des centaines de photos, des échanges et des évocations formidables, de l'amitié sincère, des retrouvailles... Accès gratuit sur mot de passe personnel à demander à : hubert.merea@orange.fr

<http://www.saïdarchives.fr/>



En accès réservé (voir Écho n° 124), ce site est destiné à regrouper le maximum de nos archives numérisées. À ce jour, vous pourrez y lire et télécharger tous les Échos de Saïda édités en France, du N° 1 (1979) à celui-ci.

Détente saïdienne

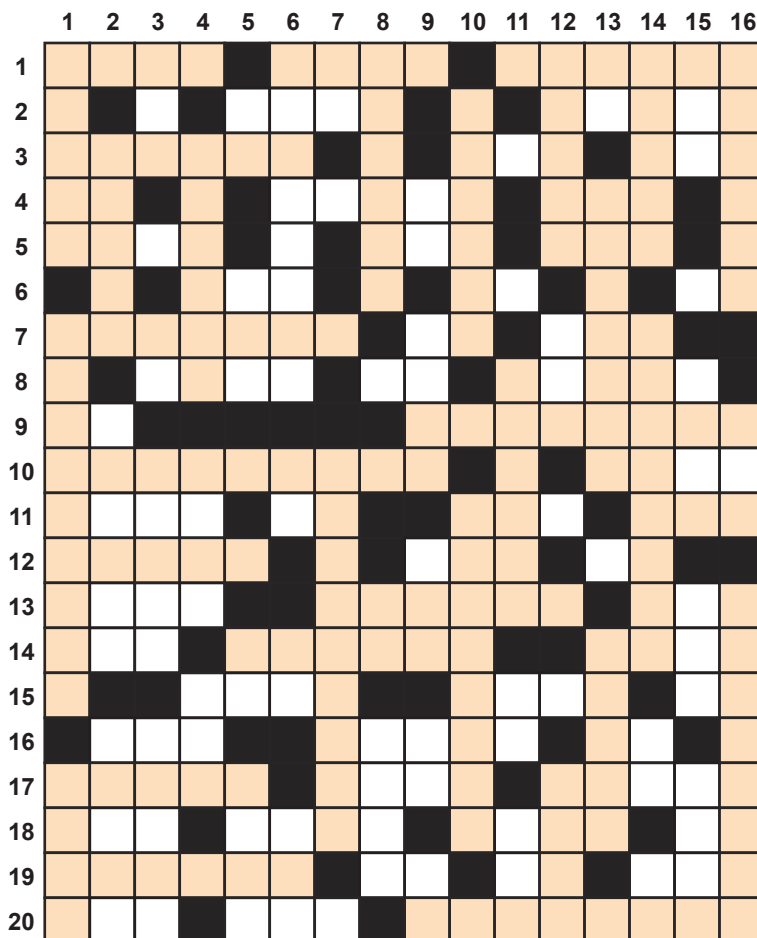
Noms et professions à Saïda, par Jean-Pierre

Horizontalement

1 - Théodore avait son cabinet 3 rue Maillot. - Jean tenait une entreprise de peinture, 12 rue Négrier. - Léon tenait la mercerie «chez Alice» 6 rue Isaac Nahon et Jacob, une ébénisterie, rue colonel Gerry.
2 - Nettoya. - De droite à gauche, enflamma. **3** - Prosper avait sa boutique de tailleur place du marché. - Département 01. - Régiment des Tirailleurs Algériens. **4** - Saint des Pyrénées. - De droite à gauche, participe passé de vivre au féminin. - Retrancha.
5 - Invoqua. - Souverain. - Aliment d'âne. **6** - Aperçus. - Conjonction. - Du verbe aller. **7** - Georges était architecte, 20 rue Nationale. - Chrome. - Produit Intérieur Brut. **8** - Élimés. - Recherchée par le scout. - Ils sont nés avant les cadets. **9** - Note. - Mathilde tenait un magasin d'alimentation générale, 4 rue Blandan. **10** - Lucien était huissier, 5 avenue Gambetta. - Célèbre marquis. **11** - Était protégée par Notre Dame de Santa Cruz. - Caprice d'enfant. - Conséquence du froid. - Émile avait sa droguerie, place du marché. **12** - Joseph avait son atelier de réparation mécanique, 10 bd. Besombes. - De droite à gauche, préfixe signifiant nouveau. - Fleuve d'Italie.
13 - De droite à gauche, tanière du lièvre. - Marcel était libraire 12 avenue Gambetta. - Sorte de petit avion léger. **14** - Les siens. - Louis était boulanger, 40 avenue Gambetta. - Mélodie souvent chantée.
15 - Opposé à l'enfer. - Anglicisme exprimant l'aspect physique. - Petit tour. **16** - Poisson méditerranéen. - Divisés, morcelés. - Saint normand. **17** - Gabriel tenait le magasin « Au soulier de satin », 29 rue Gambetta. - Le paradis terrestre. - Tassai. **18** - En ce lieu. - Érucite. - De droite à gauche, c'est aussi le sud. - Sur une borne - **19** Tenait la parfumerie droguerie, avenue Marechal Foch. - La sienne. - Petit fleuve côtier. - Saison chaude. **20** - Naïve quand elle est blanche. - Article. - Ils étaient charcutiers, avenue Gambetta et au marché.

Verticalement

1 - Ce nom est indissociable du Vox. - Tenait une entreprise de maçonnerie rue du Onze Novembre. - Mme. Vve. Manuel, était commerçante, 10 rue Varnier et François tenait le Grand Garage Standard, 7 rue Victor Hugo. **2** - Joseph était fabricant de pâtes alimentaires, 4 rue Bobillot. - De bas en haut, allongeai. - Tétai.
3 - Rivière espagnole. - Absorbé. - Enchantés. - Précipice. **4** - De bas en haut, Émile tenait l'Épicerie Française, avenue Gambetta. - De bas en haut, les chevaliers le jetaient par défi. - Hurllement.
5 - Article. - Article indéfini. - Mesure évaluant le niveau d'intelligence. - Se transmet par la parole. **6** - Rouspéteuses. - Premier. - Union Européenne. - Tente. **7** - Ultraviolet - Il était pharmacien, avenue maréchal Foch. **8** - Sauveur avait une entreprise de transport à l'angle des rues Isaac Nahon et du Onze novembre. - Petit rapporteur. - Poèmes lyriques chantés.
9 - Cardinaux opposés. - Caoua. - Possèdent. - Règle d'architecte. - Assemblée Générale. **10** - Fondateur de l'Écho de Saïda. - Patrons d'une grande entreprise générale de construction. **11** - Paul tenait la boutique « Art et Broderie », 13 avenue Gambetta. - Élément de squelette. - Grade de ceinture noire au judo. **12** - Raymond, exerçait son métier d'ébéniste, 24 rue Michelet. - Sommet d'une montagne. - Michel était entrepreneur de transports, rue maréchal Lyautey. **13** - ... Capone ? - Huguette avait un salon de coiffure, 1 rue du 4 septembre. - De bas en haut, tenait une épicerie à l'angle de la rue Blandan et la place du marché. **14** - François était le Directeur de la coopérative Agricole Meunerie et Semoulerie. - Adolphe tenait le magasin « Tout pour rien », 7 rue Blandan. - Le foot à Marseille. - Article étranger. **15** - De bas en haut, choix, sélection. - Maladie virale provoquée par le VIH. - C'est une couche, un pieu, un grabat... - Chaîne de télévision franco-allemande.
16 - Joseph tenait le magasin d'alimentation, vins, bières à l'angle des rues Isaac Nahon et Faidherbe. - Adjectif possessif pluriel. - Désiré était quincaillier, 21 rue Bobillot et Jacques, ébéniste, rue du Onze Novembre.



Solution du N° 124



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	K	A	T	Y	J	U	R	A	D	O		F	O	N	D	A
2	I	L	E		U	S	E	R		E	P	I	L	E	E	S
3	R	U		J	C			M	G		R	N			A	I
4	K			J	O	H	N	W	A	Y	N	E		C	A	N
5	D			O	H	E		C		M	I	T	C	H	U	M
6	O	U		N	E	T		C				I	E		A	B
7	U	N	E	F				B	R	Y	N	N	E	R		R
8	G			M	O	N	R	O	E		I	U	L	E		T
9	L	A	U	R	E			L	A	D	O				P	I
10	A	N		D	E	R			U		O	B	I		N	A
11	S	A	C					C	O	O	P	E	R		L	O
12				L	A	N	C	A	S	T	E	R		C	I	B
13				E	N	O	G		L	A			P	R	E	A
14	M			A	N	T	H	O	N	Y	Q	U	I	N	N	T
15	C	E	D	A		A				O	N			A	R	A
16	Q			A	N	G	I	E	D	I	C	K	I	N	S	O
17	U	T		T				E	L	U	S			I	I	W
18	E	N	T	E	R					G	R	A	C	E	K	E
19	E	T	E		O					N	E	R	O	L	I	L
20	N			R	I	C	H	A	R	D	W	I	D	M	A	R

Carnet de l'Amicale

Décès

- Gisèle Vittenet-Ségura nous fait part du décès de son amie **Éliette Karbowski-Azuolos**, survenu le 10 Janvier 2013 à Golfe Juan, à l'âge 76 ans et exprime ses tendres pensées à **Nadine**, fille d'Éliette, son mari et leurs deux enfants.
- **Pierre Llopis** est décédé le 30 avril 2013 à l'âge de 90 ans. De la part de son épouse et de son fils. 83600 Fréjus



Il était le soleil de notre vie, le ciel bleu des jours de pluie, mais **Manuel Gonzalès** (*fil de Rosario, la fleuriste*) nous a quittés le 7 mars 2013 à l'âge de 81 ans. De la part de son épouse **Émilie** née **Ortega**, de ses filles **Hélène, Michèle, Céline, Sylvie** et leurs familles. 32810 Le Boulon

- **Francine Bouilloud**, née **Garcia** (*Le Palace à Saïda*), décédée le 24 juin 2013 dans sa 80^{ème} année. Elle repose au cimetière d'Échilleuse (45390). De la part de son mari **Philippe Bouilloud**, de ses enfants **Fabienne** et **Julian Harris** et **Jean-Philippe Bouilloud**, de sa sœur **Elvire**, de son frère **Ginès**, de ses petits-enfants et de toute la famille. 92120 Montrouge



Jean Navarro, décédé le 03 juillet 2013, à l'âge de 83 ans. De la part de son épouse **Micheline** née **Sabia**, de ses filles **Nicole** et **Hélène**, de ses petits-enfants et de son arrière petit-fils **Raphaël**. 69120 Vaulx en Velin

- **Moussoum Bengattat**, dit « *Maghraoui* » pour les Saïdéens, s'est éteint le 6 juillet 2013 à l'âge de 88 ans. De la part de ses enfants **Hafid, Mansour, Hadj Boulouar** et **Shéhérazade**. 34500 Béziers



Joseph Diaz (*Jojo*), décédé le 11 juillet 2013, à l'âge de 81 ans. De la part de son épouse **Céline** née **Cruz**, de son fils **Philippe** et son épouse, et de la famille **Barque**. Alicante (Espagne)

- Le Capitaine (H) **Yvan Perret** et **Micheline**, l'Adjudant-Chef (R) **Roland Perret** et **Annie** ont le regret de vous informer du décès de leur maman **Yvette Demanuel**, née le 23 Août 1920 à Saïda, le 16 juillet 2013 à l'âge de 93 ans. Veuve du Capitaine **Marcel Perret**, mort pour la France en Décembre 1960, ses obsèques ont eu lieu en présence du drapeau des Veuves de Guerre. **Cécile, Pascale, Marie-Noëlle** et **Séverine**, ses petites-filles et ses huit arrière-petits-enfants avaient toute son affection. 34000 Montpellier



Odile Ramos, née à Saïda le 1^{er} mai 1944, ferme Hazem, Aïn-Manaâ, ancienne élève de l'école de couture Boudia - Marie Curie, décédée le 18 juillet 2013 en maison de retraite, dans sa 69^{ème} année. Elle repose au cimetière d'Agde dans l'Hérault (34300). De la part de ses enfants **Marilyn** et

Thierry, de ses frères **Pierre** et **Sébastien Ramos** et de tous leurs proches.



Ses 3 filles, **Nelly, Carine** et **Gladys** ont la douleur de vous faire part du décès de **Éliane Dubois** survenu le 22 juillet 2013 à Villefranche de Lauragais (31). Elle était née le 10 Août 1945 à Aïn el Hadjar de **Louis Dubois** (+) et de **Joséphine de Casas** (+). 31290 Villefranche de Lauragais



Nous avons la douleur de vous faire part du décès de maman, **Marinette Marin**, née **Ségura**, le 23 juillet à l'âge de 93 ans. De la part de ses enfants **Jean-Denis, José, Marie-Claude, Robert**, de ses sœurs **Marceline, Yvonne, Émilie**, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 83220 Le Pradet



André Huertas (*Sessico*) de Nazereg-Flinois, décédé le 09 août 2013, à l'âge de 81ans. De la part de son épouse **Marcelle** née **Guasch**, de ses enfants **Solange, Jocelyne, Nicole** et **Guy** et de ses petits-enfants. 13300 Salon de Provence.

- **Gérard Mira**, décédé le 15 août 2013 à l'âge de 67 ans. De la part de sa sœur **Renée**. 71100 Chalon sur Saône
- **Fernand de Casas**, décédé le 21 août 2013 à l'âge de 75 ans. Il était fonctionnaire des impôts à Saïda, à Chaumont et inspecteur à Nîmes. De la part de son épouse, ses enfants et petits-enfants. 30540 Milhau

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

Mariage

- **Charles** et **Camille Saëz** sont très heureux de vous faire part du mariage de leur fils **Pascal** avec Mademoiselle **Maryline Garcia**. Leur union a été célébrée le 6 juillet dernier à Sainte Foy lès Lyon (69110)

Toutes nos félicitations aux jeunes époux et à leurs familles. Tous nos souhaits de bonheur les accompagnent.

Créé en 2010, le Comité du Blason de l'Algérie Française a eu comme objectif, avec la participation de l'ensemble de notre communauté, la création d'un blason représentatif de cette ancienne province française.

Passée l'année 2012 le « blason » a généré « Les armoiries d'Algérie » qui sont désormais la propriété libre et gratuite de l'ensemble du monde des Français d'Algérie privé, public et associatif, chacun pouvant les utiliser selon son gré sur le support de son choix.

Son but atteint, le CDBAF a assuré tout au long de l'année 2012 la diffusion du blason sur des supports divers : 6 000 timbres postaux, 2 400 cartes postales, 18 000 « stickers » et 1 000 autocollants 10 x 8 cm.

Afin d'assurer la pérennité de ces armoiries juqu'en... 2062, et plus (!), il appartient à chacun d'en user et de les diffuser largement. D'ores et déjà l'association SOS OUTRE MER (E-mail : sos.outre-mer@orange.fr) en assure la diffusion sous forme de timbres postaux, cartes postales et autocollants*.

N'ayant ni personnalité juridique ni comptabilité propre, le CDBAF, simple groupe d'amis, a reversé le produit de la vente de tous ces articles à l'association humanitaire SOS OUTRE MER (31290 Villefranche de Lauragais) qui a pour activité principale l'aide à un orphelinat chrétien au Liban.

Autocollant

Carte postale

Pour le CDBAF: Pierre Anglade, Theo Bruand, Maurice Calmein, Jacques Decroux
E-mail : cdbaf@gmail.com

* Autocollants 10 x 8 : 2,00 € port compris et 1,50 € à partir de 10 exemplaires
Lot de 6 timbres poste : 7 € port compris
Lot de 5 cartes postales couleur : 5 € port compris